

# des mots... encore des mots...

Paulette QUARANTE

« *A priori* : s'exprimer, communiquer », ceux qui se posent la question de l'apprentissage de la langue maternelle ont l'air d'accord là-dessus. Donc, considérons comme acquise cette conviction de la valeur de l'expression personnelle de l'enfant.

... Le Climat est créé, le Maître a ouvert les vannes de l'expression libre, l'enfant parle, le groupe écoute et réagit : il y a intercommunication — et par conséquent acceptation du langage mélangé de mots « maternels » et de mots venus de l'environnement. Car vous savez bien admettre qu'on naît pas mal cosmopolite à Marseille — et qu'il faudrait de drôles d'arbres généalogiques pour s'y reconnaître ! A part les classes des immigrés récents — c'est presque un sabir qu'est devenu le langage. (Tiens ? sabir ? c'est bien ce qu'autrefois on parlait autour de la Méditerranée — et l'on se comprenait) mais n'est-ce pas un peu pareil, maintenant — tant en milieu urbain qu'en milieu rural, ailleurs ?

... Le maître est là : il doit maintenant intervenir, mais dans quel sens ?

Au nom du purisme faut-il n'accepter que le français des livres pour le plaquer sur le vocabulaire restreint de ces enfants qui, au milieu d'expressions assez « débraillées » ont parfois de ces mots percutants... qui écorchent nos oreilles « d'universitaires », parce qu'ils disent plus facilement « p... » que « palsambleu » ?

Au nom du respect, faut-il accepter, au contraire ? transcrire, imprimer, laisser mijoter les mots courants de tous nos petits que les escaliers des Achélèmes ont rempli d'un langage assez choisi pour qu'un jour d'intense activité, une petite fille de 8 ans lance un sonore : « Ah ! madame ! aujourd'hui, la classe, c'est un... bordel ! »

— Cambronne ? dépassé ! enterré ! on se sublime autrement que ça, dans les « parcs » des quartiers Nord !

Avant de remplacer ce b...-là par *capharnaüm* (« tu verras, Laurette ! tu vas épater même les gens savants »), en avons-nous cherché des expressions !

... « *La classe est très en désordre* » (bien plat, ce français du Couvent des oiseaux !)

... « *C'est un vrai pastis* » (marseillais, ça ! pas dans Larousse — et puis, pourquoi pastis ? hein ? nous, on le sait, mais les gens du Nord ?)

... « *C'est un vrai f...oir* » (ah ? trivial, ma chère !)

... « *Y-a-un fourbi terrible, ici* » (non, un Maître n'est pas payé pour ce jargon, Madame !)

... « *C'est pire qu'un gourbi* » (mais nous insultons les nomades d'Arabie ! gare aux représailles !)

Alors ? essayons *pagaille* (pas mal, ça ! ça se dit beaucoup dans le Sud — du Sud, ça a gagné partout (fait sociologique, sans doute ?) en tout cas, c'est dans Larousse, et emprunté au langage des marins. Allons-y pour pagaille.

... On a eu chaud, Laurette !

UN PEU D'ANALYSE est nécessaire pour choisir sa voie.

Il y a l'expression à l'état brut.

Elle est comme l'enfant l'a entendue autour de lui :

triviale, ou choisie, ou terne.

Il y a les « images de référence ». Là se pointe l'influence de l'environnement — pas toujours négatif, de la famille, du cadre social, du métier, de la civilisation — en quelque sorte antérieure — familiale...

Au maître d'être très attentif — et de s'enrichir lui-même afin d'accepter, d'encourager... de consolider les racines ancestrales.

Je n'ai jamais vu parents plus fiers que quand on fait appel à leurs connaissances, qu'elles viennent des coutumes, de la vie ou des études — tel M. (ici un nom Nord-Africain) routier, transplanté de Tunisie, père de 7 enfants, dont la femme ne parle pas français, et qui aidait sa fille à déterminer des graines exotiques, prenant encore le temps d'aller chercher son voisin, autre tunisien, pour aider Afida.

Il y a le « langage universel » — avec l'influence grandissante des « scrctch' » et des « pfouf » et des mots dénaturés par une linguistique paresseuse et déliquescence — distribuée à tous vents par les interviews, les chansons... à propos de tout et de rien — c'est « assez » formidable, « assez » n'importe quoi... « il gagne facile », « il est le plus vite »... et j'en passe des trucs, des machins et des « valables ».

Il y a enfin le langage venu, si j'ose dire, « des tripes » de l'enfant, car dans sa prise du pouvoir d'expression libre, il montre souvent une hardiesse de rapprochements, une saveur de forme, une profondeur de champ, que nos doctes érudits veulent toujours faire passer pour fortuites. A tel point qu'ils préfèrent « faire jaillir la poésie » de leurs élèves par toutes sortes de procédés (pastiches, thèmes ou autres...) plutôt que d'accepter la poésie à l'état pur comme la découvrent parfois nos petits.

Cela, c'est l'éternelle querelle des gens qui croient que les Conservatoires sont nés avant la musique, et les musées avant les artistes !

Comment s'en sortir, avec les enfants, si l'on veut  
— les aider à se faire comprendre  
— défricher leur esprit, sans le stériliser  
— l'enrichir sans le rendre artificiel ?

... L'enfant, le groupe-classe, le maître, la famille, l'environnement... et les trésors de la culture mondiale...

Il faut penser à toutes ces interférences dont le maître n'est qu'un des petits composants !

**HUMILITÉ**, primo

C'est en écoutant qu'il fera d'abord le meilleur travail, car il rend possible la communication, donc à la fois l'introspection de l'enfant et sa socialisation.

**CULTURE**, ensuite, mais laquelle ?

En tout cas, l'ouverture à tous les milieux, ceux du travail, ceux de l'art, ceux de l'esprit et du cœur.

On n'en sait jamais assez pour saisir la balle (de la pensée) au bond et aider l'enfant à se dépasser, en précisant, en affinant, en permettant aux questions de se formuler (plus encore qu'aux réponses de se donner).

**ACTION**, enfin. « Si tu ne vas pas à Lagardère, c'est Lagardère qui ira-t-à-toi ».

Je veux dire que l'enrichissement du langage est à double sens : si l'on a rien à dire, n'est-ce pas parfois que l'on a rien vu, rien touché, rien senti, ni ressenti ? Alors les textes libres se réfugient dans le soleil et les étoiles, et pardi ! tournent en rond.

« La vie entre à l'école ! » Quel beau slogan, quand elle peut y entrer ! Mais l'école peut aussi « se sortir d'elle-même », vers les pêcheurs et les conteurs, vers la rue et l'usine, vers les souvenirs de plus en plus cachés de ceux qui savent le passé, vers les contacts avec tout ce qui vit, respire, travaille pense, crée...

Car, avez-vous remarqué les gens de métier ? Le plus simple d'entre eux emploie quand même le mot qu'il faut quand il désigne son outil, son acte de travail.

Quel marin emploierait le mot *corde* à bord d'un bateau ? De corde, il n'en est qu'une, et spécialisée encore ! Les autres ont nom « bout, filin, élingue, écoute... » et j'en passe. On n'est pas pédant pour ça — surtout si c'est employé « à bon escient » — et avec parcimonie !

Et je connais quelqu'un qui parle une langue d'une verdeur telle qu'il y a parfois grand dam pour les oreilles sensibles, mais c'est un vrai roi dans le mot juste, précis, imagé, quand il s'agit de métier, de récit, de documents... Avez-vous remarqué, à la TV, que les gens qui parlent dans le vague, avec des foules de mots abstraits, ne jettent que poudre aux yeux, à tel point que les gens de mon village disent ou diraient « *a bèn parla, qu'a di ?* » (1), s'ils n'étaient à leur tour obnubilés par les fausses valeurs que la scolastique attribue au Verbe plus qu'à son contenu.

Pour le maître, tout est dans le choix :

savoir accepter l'image  
aider à chercher le mot juste, le terme exact  
apprendre à nuancer  
à faire participer toutes les cordes sensibles,  
et notre jugeotte,  
et nos rêves...

Tant sera riche le terrain d'expression de la classe, tant sera riche l'expression elle-même.

... Il y a 20 ans, campagnarde venant enseigner à Marseille, j'avais dû faire un Dictionnaire *Cabucelle-France* pour m'y retrouver. Que de richesse en était sortie, quant à ma compréhension de ces gosses des ports et docks !

« Il a fait le mariole, il s'est embronché, et la palanquée lui a escagassé le pied. » En avons-nous cherché des synonymes, pour nous faire comprendre de nos correspondants, gens du Nord ! Encore ! encore, criaient les gosses ! Cette semaine, on en a trouvé 12, 15 !...

On adaptait notre bilinguisme à la géographie de notre cœur.

P. QUARANTE

(1) *Il a bien parlé mais qu'est-ce qu'il a dit ?*

## FESTIVAL MONDIAL DU FILM PEDAGOGIQUE

Le Mouvement Libanais d'Ecole Moderne organise le second Festival Mondial du Film Pédagogique en collaboration avec :  
— le Ministère Libanais de l'Education Nationale et des Beaux Arts,  
— le Ministère Libanais de l'Information.

Date: les 11, 12 et 13 mai 1973 — En la salle de Projection du ministère de l'Information à Beyrouth. Ce festival est ouvert à tous les pays.

Les courts-métrages, ne dépassant pas 30 mn chacun, seront groupés en catégories, à savoir :  
— langues / math et sciences / sciences sociales / Art - artisanat...

Chaque séance de projection sera suivie de discussions et critiques. Un jury délivrera des diplômes aux meilleures productions.